

VIII

Monuments et curiosités de Bouillon.

La Semois en aval de Bouillon.

Le Grand Ruisseau.

Botassart.



Nous n'avons pas à nous occuper ici des anciens monuments qui s'élevaient autrefois à Bouillon et qui, actuellement, ont complètement disparu soit en raison de leur vétusté soit au milieu des tourmentes révolutionnaires ou pour d'autres causes. Tour à tour prieuré, chapelle, église, léproserie, hôpital, couvents furent remplacés par des constructions nouvelles ou bien encore terminèrent leur existence sous la pioche du démolisseur.

A vrai dire, les monuments ou plutôt les bâtiments de quelque importance que renferme maintenant la jolie ville n'ont guère de caractère architectural; nous ne les mentionnerons donc que très sommairement.

L'église paroissiale, située sous l'esplanade du château fort, est bâtie à l'emplacement d'un ancien hôpital dédié à Saint-Georges et qui fut occupé plus tard par le couvent et l'église des Augustins; elle est conçue en un style mitigé de moderne et de greco-romain. Extérieurement la silhouette est disgracieuse

et déparée par la lourdeur de son style, mal approprié au milieu charmant où elle se dresse. Il est vrai, dit Jean d'Ardenne, qu'elle date d'une époque (1848) assez lointaine pour que les auteurs du crime n'aient plus rien à redouter de la justice des hommes. A l'intérieur, on peut signaler la chaire de Vérité et les confessionnaux en chêne sculpté qui sont d'une belle conception. On y remarque également un tableau représentant Godefroid de Bouillon, avant son départ pour la Terre Sainte.

La maison communale s'élevant vers la partie haute de la ville, au pied de l'esplanade, montre ses vieilles constructions délabrées qui font bien triste figure sous le diadème de verdure qui les domine. L'Athénée royal, devenu Athénée communal, qui occupe une partie des bâtiments de l'ancien hôpital, se trouve en face de la gare du vicinal.

Les grandes casernes, situées à l'extrême pointe du promontoire que contourne la Semois — à l'endroit dit « Champs Prevôt » — datent de 1680. Elles furent construites par l'ordre et sous le règne de Louis XIV. Du côté de la berge on peut encore voir leur mur d'enceinte avec fortin. C'est tout ce qui reste des vieux remparts qui enserraient autrefois la ville blottie sous la protection de l'antique forteresse. Les bâtiments donnent sur une vaste cour bordée de tilleuls qui sert de plaine d'exercice et dont les murs de clôture sont percés de meurtrières; ils sont occupés par deux écoles régimentaires, par l'hospice civil, par l'infirmerie militaire et par une école forestière d'élèves-gardes.

Deux ponts sont jetés sur la Semois à Bouillon; l'un, le plus ancien, dit pont de Liège, relie les centres les plus importants de la ville; l'autre, plus récent,

appelé le pont de France, facilite les communications en amont de l'agglomération. Le pont de Liège, construit en 1778, est formé de cinq arches de faible portée; sur sa cinquième arche (rive gauche) s'élevait jadis une des portes de la ville, porte qui fut démolie en même temps que l'enceinte.

Le plus ancien hôtel de Bouillon, l'hôtel de la Poste, situé en face du pont de Liège, abrita sous son toit, le 3 septembre 1870, l'infortuné Empereur Napoléon III, le vaincu de Sedan. Le royal prisonnier, amené à Bouillon dans sa propre calèche, était accompagné du général Chazal et de plusieurs autres officiers belges, ainsi que de quelques officiers prussiens. Abattu par la maladie, sous l'empire d'une prostration profonde, suivi de ses serviteurs et des officiers de sa maison, Napoléon, portant son costume de général commandant en chef, descendit à l'hôtel entre une double haie de Bouillonnais et de prisonniers ou blessés français. Quels tristes souvenirs durent alors naître dans l'esprit de l'auteur du désastre de Sedan, en passant comme une ombre au milieu de la foule silencieuse qui le regardait avec commisération.

La chambre qu'il occupa pendant une nuit — sa première de captivité — se trouve au premier étage de l'hôtel. Elle est éclairée par trois fenêtres dont l'une donne sur la place et les deux autres ont vue sur la rivière et le château fort. Cette chambre — que montre très obligeamment le propriétaire de l'hôtel lorsqu'elle est libre — a à peine une surface de vingt-cinq mètres carrés; elle est restée dans le même état qu'en 1870. Quelles pénibles réflexions dût faire l'empereur détrôné à la vue des trois gravures qui en ornent les murs. L'une représente X. chantant, pour la première fois, devant quelques auditeurs, la révo-

lutionnaire Marseillaise, ce qui devait rappeler au vaincu le « Chant du départ » ; une autre, à gauche de la cheminée, « le Jugement dernier », devait être pour lui un émouvant tableau de circonstance ; enfin, la troisième gravure nous montre le portrait de Pie IX. Le cri de vive l'Empereur, poussé en ce jour de tristesse par quelques français massés sur la place devant l'hôtel, a dû évoquer, dans le cerveau du puissant déchu, de bien amers retours vers le passé. Napoléon ouvrit alors la croisée et d'un geste lent et grave il demanda le silence. Quel contraste entre ce silence et le grondement du canon qui, la veille, tonnait à Sedan, et s'entendait ici avec une violence terrible.

Commençons maintenant nos excursions autour de Bouillon par celles de l'amont.

Nous partons du pont de France pour remonter la grand'route de Sedan. Nous n'irons pas jusqu'à la ville à laquelle aboutit cette voie, nous ne décrirons pas le célèbre champ de bataille où vingt et un mille hommes furent couchés sur le terrain, nous ne parlerons pas de la maison de la dernière cartouche ; tout cela nous entraînerait trop loin et sortirait du cadre que nous nous sommes tracé. Cette excursion, toute de souvenir sanglant, est trop longue à entreprendre à pied et s'effectue par une Malle Poste qui fait le service régulier entre Bouillon et Sedan.

Abandonnant presque immédiatement la grand'route, c'est-à-dire devant le tunnel sous le château, nous suivons à notre droite le chemin à pente très raide le plus direct vers la France. Cette montée nous permet de voir bientôt en arrière un aspect d'ensemble de Bouillon. Après avoir parcouru quelques centaines de mètres, nous nous engageons dans la voie qui vient

se greffer à notre droite pour enfilier ensuite, aussi à droite, et peu d'instant après, un sentier qui atteint la crête rocheuse, origine de celle sur laquelle est construit le château de Bouillon.

Cet endroit, qui commande si merveilleusement le panorama de Bouillon, s'appelle la « Ramonette ». Le tableau presque circulaire qui se découvre à vous, lorsque l'on a gagné une plate-forme rocheuse dominante vers la ville, est réellement superbe. A quelques pas avant d'y arriver on jouit déjà, vers l'aval, de la vue d'un bel ensemble de croupes montagneuses très mouvementées, couvertes de sombres forêts et coupées de gorges profondes que parcourent le ruban argenté de la Semois ou de cristallins ruisselets. Ce site sévère nous rappelle que nous sommes bien ici au cœur même de l'Ardenne, règne de la sauvagerie la plus séduisante et la plus complète. Comme contraste, en amont, le paysage, formé de larges vallonnements où près, cultures et habitations commencent à se montrer, est d'aspect beaucoup plus riant.

Lorsque nous atteignons la plate-forme mentionnée plus haut, c'est la civilisation charmante sous son jour le plus gracieux qui apparaît à nos yeux en un magique coup de théâtre. L'antique forteresse, souvenir des temps passés, se dresse au premier plan, dominant de ses sombres tours et murailles la jolie ville qui s'étale sous ses puissantes assises. Joignez à cela la paisible Semois qui trace ses sinuosités dans ces fonds enchanteurs et le diadème de hautes montagnes encadrant ce tableau, et vous aurez devant vous un ensemble captivant au delà de toute expression ; c'est un de ces spectacles dont on ne sait se lasser d'admirer le charme et l'harmonie.

Revenons au chemin que nous avons abandonné

tantôt et continuons notre ascension vers la ferme des Mouches. Arrivé au point culminant du plateau, à une altitude voisine de 400 mètres, nous nous engageons dans le chemin de gauche qui va bientôt contourner la dite ferme. Au Nord et à l'Est, le regard porte sur un horizon indéfini, coupé de crêtes montagneuses qui se perdent dans la brume lointaine. Devant la ferme, un vieux chêne plusieurs fois séculaire se dresse isolé au milieu des prairies et des terres de cultures qui l'environnent. A proximité et un peu en arrière, s'étale une petite pièce d'eau ombragée de quelques arbres.

Notre chemin, après avoir dépassé ces bâtiments solitaires, éloignés à peine de trois ou quatre cents mètres de la frontière française, dévale pour venir déboucher à la grand'route de Sedan, tout près d'un poste de douane. Nous n'avons plus alors qu'à descendre cette belle voie, bordée de vieux sapins, qui s'insinue entre des côtes boisées.

Après une marche d'un kilomètre nous atteignons la jonction de la grand'route de Florenville à l'endroit connu sous le nom de Beaubru. A partir de ce point, toute une série de moulins qui s'échelonnent au bord du ruisseau des Mambes agrémentent la promenade. Le frêne remplace le sapin de la route, le vallon s'ouvre, se déboise de plus en plus et l'on finit par déboucher à la Semois. Avant d'y arriver on dépasse une petite pièce d'eau qui avoisine une construction abandonnée. Orné de vieux sapins et de tilleuls aux troncs noueux, l'entourage de cette miniature d'étang alimenté par un maigre ruisseau, est enveloppé de fraîcheur.

Au delà, la grand'route coupe le rocher, fait un coude brusque à droite, là où s'élève un très confortable et très gracieux chalet en bois — genre norvégien

— qui a nom Villa Helvetia. A deux pas plus loin, nous sommes à Bouillon.

Partant de la même localité, une autre excursion nous fait grimper la ruelle à pente rapide qui gravit la côte derrière l'hôtel de la poste. Nous coupons le vicinal et suivons, à droite, une allée couverte d'arbres, dont les branches nouées et entrecroisées forment au-dessus de nos têtes un épais berceau de verdure que ne savent percer les rayons du soleil. Cette avenue unissait jadis un ancien couvent de religieuses à celui des moines de St-Hubert.

Ici nous sommes au faubourg dit de Laité, endroit où s'élevaient jadis les premières constructions du Bouillon primitif. Là, fut bâtie aussi l'église primitive dédiée à St-Pierre qui, à l'origine, était desservie par des prêtres de l'église mère de Sensenruth. A l'extrémité de cette avenue se trouve le cimetière qui date d'une époque très reculée. Au VIII^e siècle, il occupait déjà cet emplacement autour de l'église St-Pierre aujourd'hui disparue.

Nous tournons à droite pour continuer à graver la montagne. De là-haut, on domine une grande partie de la ville ainsi que le vieux château dont l'importante silhouette, peu gracieuse vue d'ici, nous montre l'accumulation hétéroclite de constructions d'époques diverses. Nous descendons dans un ravin qui nous sépare d'une crête rocheuse se terminant au bord de la Semois par le massif dit « La Roche des Fées ». Cette roche, qui ne nous offre rien de bien remarquable, plonge à pic dans les eaux de la rivière. Notre voie passe sur un barrage de retenue d'eau dont nous voyons le petit étang à notre gauche, pour remonter le versant d'en face.

Après avoir coupé en tranchée le sommet de la

crête noirâtre mentionnée ci-dessus, on débouche dans les terres de culture de la ferme Morrehan, dont les bâtiments se signalent à droite. Tournant ensuite à droite nous descendons dans le chemin pour enfler bientôt le premier sentier à travers champs qui vient se greffer à notre gauche. Cette dernière voie se dirige droit vers le bois de la côte Grimonty, sous les voûtes de verdure duquel elle ne tarde pas à pénétrer. Nous descendons insensiblement puis, par une pente plus rapide, un versant très escarpé dont le pied est baigné par la Semois.

Arrivé au bord de la rivière, on en remonte la berge par un sentier ou plutôt par une apparence de sentier assez rustique et parfois très inégal qui court sur la rive rocheuse. Aux fortes eaux cette voie n'est guère franchissable ou, du moins, elle n'est que fort peu praticable. Cette promenade sur les bancs schisteux affleurant aux bords de la Semois, le long des eaux limpides de cette belle rivière, qui glisse ici entre les roseaux émergeant de son lit, et dans la solitude reposante qui règne tout autour de nous, ne manque pas de charme. Plus loin, on débouche dans les prés, puis on traverse un petit bois pour longer ensuite d'autres prairies qui s'étendent sur les rives.

Sauf aux périodes très sèches, on perçoit bientôt un assez fort bruissement provenant de la haute montagne boisée, coupée çà et là de sombres rocs, qui s'élève sur la rive gauche. Ce murmure est produit par une mignonne cascade dont les filets blanchâtres, dégringolant parmi les rochers, ne tardent pas à apparaître à nos yeux au milieu de la végétation qui les entoure. Après avoir jeté un coup d'œil en amont, là où la rivière divise son cours en formant de verdoyants îlots, nous pouvons remonter, par un chemin rustique,

le promontoire boisé qui se trouve juste vis-à-vis de la cascade précitée.

Au sortir du bois, nous sommes sur le plateau d'où nous pourrions revenir à Bouillon par le chemin direct; ou, si nous n'éprouvons pas de fatigue, nous continuerons notre itinéraire en ligne droite par les hauteurs jusque près de Curfox où nous rattrapons la grand-route de Paliseul. Nous n'avons plus alors qu'à descendre cette dernière voie, bordée de vieux sapins, qui parcourt les sinuosités d'un ravin à fond de prairies. Un dernier crochet nous fait atteindre les premières maisons de Bouillon qui s'échelonnent au bord de la route.

Une des plus jolies excursions qui agrmente les environs de Bouillon, que nous nous proposons d'entreprendre maintenant, consiste à descendre la Semois par sa rive droite jusqu'aux hauteurs de Botassart. Nous gravirons ensuite les pentes vers ce point culminant pour reposer nos regards sur l'un des panoramas les plus renommés du pays.

Dans cette intention, nous partons du vieux pont de Liège et contournons un pâté de maisons pour atteindre, en aval de ce pont, la rive droite de la Semois. Au delà d'une tannerie établie au bord de l'eau, nous grimpons un sentier accroché au flanc de la belle côte boisée, dite d'Auclin, qui domine superbement la ville. Bientôt le sentier se divise.

Si nous voulons contempler un remarquable et très complet aspect d'ensemble de la ville de Bouillon, nous devons prendre par la droite et graver un sentier en lacet qui mène à une petite plate-forme rocheuse formant une sorte de belvédère naturel d'où l'on commande admirablement le pays environnant. La jolie agglomération, qui s'étale dans les fonds, est

coupée par le cours de la rivière en travers de laquelle se montrent les deux ponts, bien visibles d'ici, qui relient les différentes parties de la ville. Au centre de ce gracieux paysage, l'esplanade, ornée de sa riche végétation, laisse dépasser le sommet des murailles du vieux château qui se cache derrière la verte parure de grands arbres. Un peu plus bas s'élève l'église et à droite, au bord de la rivière, se signalent les vastes bâtiments de l'école régimentaire, etc. Du point où nous sommes, la ville tout entière, pourrait-on dire, se fait voir sous son jour le plus favorable et le plus coquet, au milieu du merveilleux cadre de montagnes que nous avons déjà eu l'occasion d'admirer maintes fois et qui, plus que jamais, lui sied à ravir.

Revenons à l'endroit où se divise le premier sentier que nous avons suivi tantôt en partant de Bouillon et engageons-nous dans la voie dite « sentier de la barque » (celui de gauche). En cours de route nous rencontrerons des chemins qui, venant se greffer à notre droite, sillonnent dans tous les sens la côte boisée d'Auclin, laissant découvrir par des éclaircies d'agréables paysages. Continuant toujours par le même sentier, qui monte ou descend suivant les caprices d'un versant accidenté, nous contournons ce massif à une faible hauteur au-dessus de la Semois pour arriver en face du passage d'eau dominé par la majestueuse silhouette de l'antique forteresse. Vus d'ici, ces vieux murs, s'élevant sur la crête rocheuse à pic, font grand effet.

Là, un sentier, plus facile à suivre que le précédent — qui peut être évité en traversant la rivière en barque au pied du château — descend la vallée de la Semois en contournant un promontoire boisé. La longue prairie qui s'étend à notre gauche porte le

nom de « Champ l'Evêque ». Cette désignation remonte à l'époque (1141) où l'évêque de Liège, pour punir le comte de Bar, héritier de Godefroid de Bouillon, des dévastations qu'il commettait dans le pays, vint établir le siège du château de Bouillon. L'astucieux évêque, grâce à la chasse de Saint-Lambert qu'il fit transporter et promener sous les murs de la place — ainsi que cela a été dit plus haut — réussit à impressionner si vivement les assiégés, qu'il s'empara de la forteresse, mais toutefois après quarante jours de siège. C'est dans cette prairie que campa alors l'armée liégeoise forte de 3,000 cavaliers et de 100,000 fantassins; d'où lui est venu son nom de « Champ l'Evêque ».

Le sentier dans lequel nous nous sommes engagés s'élève peu à peu, devient chemin plus large et bientôt se borde de superbes sapins. Sous une voûte de sombre et épaisse verdure, que l'astre du jour ne parvient guère à percer de ses rayons, on arrive à la ferme Cordemois.

On raconte que cette ferme fut bâtie, il y a fort longtemps, par des moines. Une construction plus récente, servant d'habitation particulière, y est annexée. Devant elle s'élèvent deux grands arbres vraiment dignes d'admiration : un tilleul remarquable par sa belle allure plantureuse et un marronnier superbe par son énorme tronc atteignant cinq mètres de circonférence. Ce dernier peut être considéré, nous semble-t-il, comme le vétéran des arbres de son essence qui vivent en Belgique. Située sur une terrasse à mi-côte et abritée en arrière par une côte boisée, cette ferme domine une large prairie qui s'abaisse en pente douce pour venir mourir à la rivière dont les eaux ourlent la montagne escarpée d'en face. La nature calme et

empreinte de la plus grande simplicité qui s'étale devant nous revêt un caractère d'un indéfinissable charme poétique.

Devant cette habitation, un sentier traverse la prairie en descendant la vallée. A l'extrémité de ce tapis vert et avant de nous enfoncer dans un petit bois qui borde la rivière, jetons un coup d'œil vers la ferme

Cordemois. D'ici, ses bâtiments blancs qui tranchent vivement sur le cadre de forêts et de sapins qui en ornent les abords, avec les deux

vieux arbres séculaires qui se dressent en face, complétés par leur avant-plan de prés au ton clair, font très bon effet.



La Semois au Moulin de l'Epinne.

Quelques minutes après nous être

engagé dans un bois qui domine la rivière, nous débouchons tout près d'une autre habitation ; c'est le Moulin de l'Epinne. — A partir d'ici jusqu'au Moulin du Rivage, la rive gauche de la Semois est bordée d'une longue et étroite crête rocheuse dentelée, dite crête de l'Orient. Ce massif naissant d'un plateau d'amont s'abaisse insensiblement puis se relève pour venir se terminer enfin dans les prés en face du

Moulin du Rivage. Cette chaîne rocheuse, comparable à une lame de couteau ébréchée, fait obstacle au cours régulier de la rivière et par conséquent force celle-ci à contourner cet étroit promontoire pour se replier ensuite sur elle-même de la façon la plus curieuse.

De l'Epinne où se trouve un passage d'eau, nous pouvons atteindre le Moulin du Rivage par deux voies également intéressantes.

L'une, surtout pour les amateurs d'escalades, nous fait traverser la Semois en barque. En face du passage d'eau, on prend, à droite, un sentier montant qui débouche bientôt à un chemin par lequel on franchit la crête de l'Orient, non loin de sa naissance, pour redescendre de l'autre côté. Ce chemin suit alors ce versant en se tenant un peu en-dessous du sommet de la crête. Pour gagner le roc le plus élevé de cette lame qui émerge de la verdure, dans le but de dominer le pays, il nous faudra gravir les pentes de la montagne au milieu des broussailles. Mais, heureusement, cette escalade est de courte durée. Là-haut, on se rendra fort bien compte de la curieuse configuration de la vallée à cet endroit. A droite et à gauche nous voyons la Semois qui enserre de son étroit repli la crête schisteuse qui nous supporte.

Pour atteindre le Moulin du Rivage, nous n'avons plus qu'à rattraper le chemin — que nous venons d'abandonner un instant — pour le suivre à travers bois jusqu'au passage d'eau. La barque nous conduira alors à l'endroit précité.

L'autre voie qui de l'Epinne nous mènera à ce même point, est plus à la portée de tous ; elle nous fera longer la côte de l'Orient par la rive droite de la Semois. Nous traverserons des prairies parfois

il nous sera donné de contempler un ensemble d'un attrait plus mystérieusement séducteur que celui sur lequel nos yeux sont fixés en ce moment. L'obscurité qui y règne; le silence qui l'enveloppe, troublé seulement par le bruit des cascates; la grande sauvagerie qui nous entoure; les effets de lumière parfois si remarquables qui s'y produisent sont autant de charmes attachant le regard ou impressionnant l'esprit. A vrai dire, on ne pourrait trouver un endroit plus agréable pour s'y reposer pendant les fortes chaleurs de l'été.

En remontant ce vallon d'un bon kilomètre, nous rencontrerions d'autres sites, également dignes d'être vus; mais nous n'en finirions pas s'il fallait les décrire tous.

Revenons donc au Moulin du Rivage d'où nous allons gravir la très forte côte dénudée qui va nous conduire au petit village de Botassart. Nous prenons un chemin qui tourne à gauche, derrière le moulin en question, et bientôt après nous escaladons les pentes de la montagne par un sentier qui vient se greffer à notre droite. Si l'on continuait à monter le premier chemin on aboutirait également à Botassart par un détour qui adoucit la raideur des pentes. Le sentier se dirige droit vers un vieux chêne isolé qui se dresse là-haut. C'est sous son ombrage protecteur que nous admirerons le superbe panorama — si connu des touristes — de cette portion de la vallée.

Plus nous montons, plus le paysage grandit et plus aussi la majesté de la sublime nature nous apparaît dans son idéale splendeur. Arrivé au chêne mentionné plus haut, nous nous reposerons au pied de ce vieillard pour contempler à l'aise le merveilleux décor qui se déroule devant nos yeux. D'ici on commande une grande boucle de la Semois qui enserme, d'un de ses plus ondulants replis, la crête rocheuse de l'Orient. A droite

s'élève le mont boisé de Châteaumont dont la sombre parure cache les vestiges à peu près disparus d'un antique manoir. A gauche et en face, de nombreuses lignes de montagnes se perdent en perspectives lointaines dans un horizon sans limites. Tout à fait à droite, la vue plonge dans le creux du délicieux ravin du Grand Ruisseau, dont les versants sont richement boisés. Tout cela forme un ensemble très mouvementé dont le regard, presque fasciné par le charme du tableau, se détache difficilement.

D'où nous sommes, on remarque fort bien les bancs rocheux qui entravent le cours de la rivière en formant des lignes régulières qui se continuent en directions parallèles à droite et à gauche de la crête de l'Orient.

A Châteaumont, dont nous venons de parler ci-dessus, s'élevait autrefois un manoir qui appartenait aux de Lamock de Sohier, hauts justiciers de Châteaumont, Botassart et Gros Fays, ces mêmes seigneurs dont nous retrouverons tantôt les pierres tombales.

Un peu au-dessus du gros chêne mentionné plus haut, nous prendrons le chemin de droite qui nous conduira en quelques minutes au village de Botassart, en passant d'abord devant le parc du château de l'endroit. Ce château de Botassart, également résidence des anciens seigneurs de Lamock, a été construit au ^{xvii}^e siècle. D'aspect fort modeste, il paraît avoir servi plutôt de rendez-vous de chasse que de manoir féodal. Probablement était-il utilisé aussi pour les deux usages. Actuellement il est la propriété de M. le baron de Moffarts Delmarmol qui l'habite une grande partie de l'année. Le point de vue où l'on se place très généralement pour admirer le panorama que nous venons de découvrir, se trouve dans le jardin du

château et le propriétaire autorise bien volontiers les étrangers à s'y rendre.

Le village de Botassart, formé à peine de quelques maisonnettes, n'est guère intéressant, mais, tout près du château, nous verrons une petite chapelle qui est digne d'attention. Au-dessus de l'entrée de cette chapelle portant le millésime de 1627, on pourra voir l'écusson des familles de Lamock et de Coppin. A l'intérieur, se remarque une série de pierres tombales de ces seigneurs, depuis la date de 1636.

De Botassart, il est loisible de s'engager dans le chemin le plus court vers Sensenruth ou bien de parcourir la voie empierrée par Ucimont. Pour aller directement à Sensenruth, on prendra, à droite, un chemin-sentier qui descend dans un ravin boisé pour couper ensuite le vallon du Grand Ruisseau et remonter alors au village en question.

Si l'on préfère la voie la plus longue, mais la plus facile, on se dirigera vers Ucimont par la route carrossable, celle suivie par les touristes venant en voiture de Bouillon.

D'Ucimont, village où il n'y a rien de spécial à mentionner, on enfle la voie de Sensenruth qui traverse un pays dénudé et peu riche en cultures. Notre voie descend insensiblement, coupe des bouquets de sapins et se contourne en plusieurs replis pour franchir, non loin de son origine, le ravin du Grand Ruisseau. Dans les fonds se pelotonne un moulin dont les alentours sont mouvementés par une série de vallonements qui laissent apparaître quelques rochers. En amont, un promontoire montagneux, noirâtre, couvert de bruyère, se signale sous forme d'un cône dénudé. Après avoir franchi le ruisseau, le chemin se plie vers l'aval en s'élevant peu à peu au plateau

et après un nouveau crochet vers la gauche il atteint Sensenruth.

Au centre de ce village nous voyons une vieille et rustique église de campagne dont l'église mère, c'est-à-dire précédant celle-ci, datait du ^{viii}^e siècle. Nous avons dit, antérieurement, que la première église de Bouillon était, à l'origine, desservie par le curé de Sensenruth ; ce qui prouve l'antiquité et l'importance de l'endroit en ces temps reculés. On raconte qu'au lieu dit « Château le Duc » s'élevait autrefois un château fort possédé par Pépin le Bref. Est-ce légendaire ? Nous ne nous prononçons pas.

De Sensenruth, nous ne sommes plus qu'à deux pas de la gare du vicinal, arrêt de Noirefontaine, où nous montons en wagon pour retourner à Bouillon.

EDMOND RAHIR.

LA SEMOIS

PITTORESQUE.

UNE CARTE.
55 Photographies.



J LEBÈGUE & C^{IE} ÉDITEURS
BRUXELLES.

Edmond RAHIR

L A

SEMOIS PITTORESQUE

AVEC

1 CARTE ET 55 PHOTOGRAPHIES

BRUXELLES

ÉDITEURS J. LEBÈGUE & C^{ie}

46, rue de la Madeleine, 46

1902

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

Promenades dans les vallées de l'Amblève et de l'Ourthe. —

1 vol. in-8° de 216 pp., avec une carte en couleur au 40.000° et 45 photographies. Bruxelles 1899. J. Lebègue et C^{ie}. Fr. 3.50

Le Pays de la Meuse, de Namur à Dinant et Hastière. —

1 vol. in-8° de 258 pp., avec 58 photographies et une carte en couleur au 40.000°. Bruxelles 1900. J. Lebègue et C^{ie}. Fr. 3.50

La Lesse ou le Pays des Grottes. — 1 vol. in-8° de 258 pp.,

avec 57 photographies, un plan et une carte en couleur au 40.000°. Bruxelles 1901. J. Lebègue et C^{ie}. . . . Fr. 3.50

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
I. — LA SEMOIS PITTORESQUE. — Coup d'œil d'ensemble sur la vallée de la Semois	1
II. — Florenville et ses environs. — Chiny. — Descente en barque de Chiny à Lacuisine. — La Semois aux Forges Roussel. — Chassepierre, Sainte-Cécile, Muno, Izel	25
III. — De Florenville aux ruines de l'Abbaye d'Orval. — Les ruines d'Orval. — Villers-devant-Orval et son cimetière franc.	45
IV. — Herbeumont, son château fort et ses alentours. — Ruines de Conques. — La Semois en amont d'Herbeumont. — Le vallon de l'Autrogne	61
V. — En aval d'Herbeumont. — Les ardoisières. — Mortchan. — Cugnon. — La grotte de Saint-Remacle	85
VI. — D'Herbeumont à Dohan. — Dohan et ses environs. — Le vallon des Alleines. — Le domaine des Amerois	101
VII. — De Dohan à Bouillon. — Le vicinal de Bouillon. — Le château fort	123
VIII. — Monuments et curiosités de Bouillon. — La Semois en aval de Bouillon. — Le Grand Ruisseau. — Botassart	139
IX. — De Bouillon à Corbion. — Itinéraires de Bouillon à Rochehaut. — Le site de Rochehaut. — Frahan. — Promenades aux environs. — Poupehan	159

X. — De Rochehaut à Alle. — Promenades autour d'Alle. — Cornimont. — Gros-Fays. — De Alle à Vresse. — Les Chairières	179
XI. — Vresse. — Les vallons de Petit-Fays, de Bellefontaine, d'Orchimont et de Nafrature. — L'ancien château d'Orchimont	193
XII. — Laforêt. — Le ravin de Rebay. — La crête des Chairières. — De Vresse à Membre par les hauteurs. — Membre. — La Roche à Chevanne. — La Membrette. — Sugny	213
XIII. — Bohan et ses environs. — Le rocher N. D. de la Semois. — Le Trou de l'homme sauvage. — La Table des fées. — Le Châtelet. — Le ruisseau de Bohan	229
XIV. — <i>La Semois française</i> . Les Hautes Rivières. — Ruines de Linchamps. — Nohan. — Thilay. — Tournavaux. — Le torrent du Fad. — Confluent de la Semois et de la Meuse.	243

